

Astérix contre Tintin

Salvan dans le village médiatique global, pour une socio-politique des usages et de la gestion collective de l'Altérité.

Conférence présentée à la Cité Universitaire de l'Association suisse des étudiants universitaires, Paris, 31 mars 1995.

Introduction

Je tiens en introduction à vous remercier de votre présence, et à remercier particulièrement l'organisateur en chef de cette soirée, Vincent Arlettaz, pour son accueil et sa confiance. Je tiens également à intégrer dans ce préambule les amis suisses qui me font l'honneur d'assister à cette rencontre. J'espère ne pas les décevoir tant je les estime intellectuellement.

Je vais essayer de partager avec vous ce soir l'itinéraire d'une recherche qui arrive à terme, mais qui est encore en cours, vous faire partager dans une certaine mesure mes hésitations, mes procédés méthodologiques, mais également les résultats surprenants que cette étude, modeste par ailleurs, a mis en évidence. Considérez, je vous prie, cette recherche comme heuristique et exploratoire plutôt que comme définitive et objectivement scientifique. A certain égard, cette recherche se rapproche plus d'un essai que d'un véritable travail scientifique. Pourtant, je n'ai pas lésiné sur l'effort théorique, mais Leroi Gouran l'a fort joliment dit, "*toute théorie est biographique*", elle trahit la posture du chercheur, ses obsessions, ces thématas, dirait Morin, les thématas étant les idées obsessionnelles animant la recherche et la pensée des scientifiques.

Je me permets de vous indiquer rapidement les articulations de l'exposé, étant donné que vous pouvez intervenir au terme de celui-ci pour intervenir, poser des questions certes, mais également pour proposer un éclairage différent si vous le souhaitez.

- 1) Le décor
- 2) La recherche
- 3) Quelques mots sur la méthode

Puis, je vous présenterai quelques résultats tirés de la recherche.

1) Le décor

Tout d'abord, je tiens à vous camper le décor, et à cet effet, je me suis permis de vous apporter quelques dépliants touristiques pour que vous puissiez vous imaginer les lieux des événements: souvenez-vous que dans la nuit du 4 au 5 octobre 1994, la police découvrait 23 cadavres dans la ferme des Rochettes qui surplombe le village de Cheiry. Quant à Salvan, petit village valaisan, les autorités, pompiers et police, ont levé 25 corps, certains brûlés, d'autres pas, des enfants, des couples, etc. Pour tous c'était un mystère: pourquoi s'immoler, pourquoi organiser un scénario suicidaire concerté avec Cheiry et avec le Canada, à Morin Heights. Bref, un sort macabre et totalement incompréhensible.

Dès que la nouvelle fut diffusée par les canaux radiophoniques, les agenciers de l'ATS, AFP, Reuter les ont répercutés mondialement et vous n'êtes pas sans savoir qu'une information peut véritablement traverser la planète en moins d'un quart d'heure par le réseau des grandes agences. Désormais, toute la presse mondiale allait s'interroger sur ces événements, puis décidait, à l'unanimité de couvrir les événements. Et Salvan, qui avait déjà perdu sa tranquillité par les incendies des chalets abritant les membres

de l'Ordre du Temple solaire, allait découvrir en une leçon accélérée, les rudiments et les logiques de la société du spectacle dans sa version l'info avant tout et à tout prix.

Entre-temps, le brigadier de police avertit le Président du village Pierre Angel Piasenta, et lui recommanda d'organiser une stratégie de communication de concert avec les juges d'instruction pour protéger le travail d'enquête des policiers, et pour opérer une première sélection d'informations destinées aux journalistes qui vont littéralement débarquer à Salvan.

Le Président, avec son calme olympien, répondit au Brigadier: "pas de problèmes, il n'y aura pas tant de journalistes, il y a des choses plus importantes à s'occuper." Il avait certainement raison, mais sûrement tort, car à onze heures le matin, lorsqu'il est sorti du bureau communal, il s'est fait littéralement assaillir par une meute de journalistes, on les estimait, en effet, le matin même à une centaine. Acculé contre une voiture, filmé par cinquante caméras, questionnés simultanément par cet essaim de journaliste, il a été obligé de s'exécuter et bien maladroitement au début, puis avec un grand professionnalisme 5 jours après, car trois cent interviews à chaud en situation de crise, c'est mieux qu'une école de communication.

En bon citoyen, j'ai donc regardé les reflets filmés retransmis au Téléjournal. Et tout cela m'a semblé fort intéressant du point de vue du fonctionnement des médias, mais aussi, on le verra, du point de vue du fonctionnement d'un village, c'est-à-dire d'un groupe social. Quatre jours après la découverte des corps, la pression médiatique avait fortement diminué. J'ai donc proposé au Président de la commune un mandat de recherche sur l'impact culturel des événements lié à l'Ordre du Temple solaire et à la médiatisation planétaire de ces événements, ce qui, dans un premier temps le surprit, mais qui, dans un second temps accepta, ce qui me surpris à mon tour.

2) La recherche

La question à laquelle cette recherche sociologique tente de répondre est simple: peut-on lire -dans le village de Salvan- des changements sociaux induit par les événements de l'Ordre du Temple solaire? Ou encore: peut-on imaginer que l'équilibre d'une collectivité ne soit pas modifié, soumise qu'elle a été à un extraordinaire choc émotionnel dû à la nature infractionnelle des événements et à la médiatisation planétaire de ceux-ci? Ou enfin: Salvan ressort-il indemne de cette aventure spiritualo-médiatique? Nous nous inscrivons donc dans une sociologie du changement qui vise à saisir les ruptures, les continuités, les recompositions d'équilibres sociaux.

Ma réponse, avouons-le sans ambages, est négative; je vais donc tenter de démontrer la thèse de la non-indemnité. Cette recherche prend le contre-pied du discours trop communément admis et véhiculé par la presse visant à nier l'importance des séquelles du "drame" sur le village: les journalistes écrivent, "A Salvan, on ne parle plus des événements de l'Ordre du Temple solaire. Tout est donc terminé." Et bien, je pense que tout n'est pas terminé. Mais comme nous le verrons, cette non-indemnité ne s'est pas laissée observer là où nous l'imaginions. Et c'est là que réside, je l'imagine, l'intérêt de cette recherche. Mais avant de vous présenter les questionnements plus spécifiques ainsi que les résultats et l'interprétation des ces dits résultats, un petit détour par la méthodologie s'impose.

3) Quelques mots sur la méthode

Pour prouver la pertinence de cette hypothèse de la non-indemnité, qui vise, je le répète, à imaginer qu'un village tel que Salvan, sort différent de l'aventure médiatico-spirituelle qu'il en est rentré, pour prouver la véracité de cette hypothèse, j'ai dû mettre en oeuvre certains instruments conceptuels et de façon plus générale certaine méthode d'investigation.

D'emblée, j'ai ressenti le besoin de me déplacer sur les lieux des événements pour procéder à une anthropologie de la réception, une anthropologie de l'histoire en direct pour reprendre le titre d'un ouvrage à paraître chez Puf de Katz et Dayan.

Pendant trop longtemps les sociologues des communications de masse se sont contentés de procéder à des analyses internes, plus spécifiquement à des analyses de contenus de journaux ou de médias électroniques, inférant à la suite de leurs analyses que les biais idéologiques recensés manipulaient ou trompaient ou aliénaient les consommateurs de ces informations. C'est un discours scientifique qui a encore des émules, particulièrement chez les sociologues qui se sont emparés des jeux vidéos et qui lisent dans cette déclinaison électronique le diable personnifié.

Or les travaux de Michel De Certeau, mais d'autres également, ont montré que de considérer les individus comme aliénables à souhait, c'était méconnaître leur marge de liberté dans l'appropriation des informations. L'individu catatonisé qui croit mécaniquement ce que les distillateurs d'informations lui donnent en pâture, c'est bien évidemment un fantasme pseudo-scientifique. Chacun, à sa manière, avec des logiques qui relèvent évidemment de sa position dans le champ social, nous nous réapproprions les informations, nous les trions en fonction de notre trajectoire, de nos expériences précédentes, de notre mémoire sélective, de nos intérêts, etc.

Aussi j'ai tenté de réhabiliter les acteurs sociaux au coeur des problématiques concernant les médias. Nombreuses sont les études sur les impacts diaboliques des médias; peu nombreuses en revanche sont les recherches qui analysent les logiques de réappropriation des médias par des agents sociaux: nous considérons avec De Certeau que pratiquer les médias, ce n'est pas forcément les subir en s'offrant comme un être manipulable, mais bien "de pérégriner dans un système imposé". Stratégies de distinction, de pouvoir, de séduction, dégagement de marge de manoeuvre, détournement de sens, acte configurant seront donc pris en compte dans l'interprétation théorique, mais également dans l'observation et les entretiens qualitatifs. Comme le reconnaissent Katz et Liebes, "les témoignages empiriques sur cette capacité critique (des récepteurs, ndla) sont encore peu nombreux." L'enquête ethnographique menée à Salvan tente évidemment d'objectiver les analyses de laboratoire, trop souvent pessimistes ou alors franchement optimistes quant à l'émancipation possibles des usagers. Car à force de considérer les récepteurs comme tout puissant, la dérive scientifique inverse, on perd de vue le pouvoir relatif, certes, mais le pouvoir des médias.

Pour réhabiliter les acteurs sociaux dans l'analyse, rien de tel que de les intégrer dans le protocole de recherche et de les solliciter. C'est ce que j'ai fait, en allant habiter quelques jours à Salvan, pendant lesquels j'ai pratiqué l'entretien qualitatif semi-directif avec une quarantaine d'individu. Dans la perspective d'objectiver les résultats de cette enquête qui s'est soldée par une récolte de matériau empirique impressionnant, j'ai réalisé un sondage téléphonique total. Comme vous avez pu le constater sur les dépliants touristiques, Salvan est un petit village: il compte 350 numéros de téléphone. Avec l'aide d'une équipe de professionnel, nous avons donc téléphoné à tous les foyers pour procéder à un "sondage" avec un échantillon représentatif construit sur la méthode des quotas. Compte tenu des absents, des gens qui refusent de répondre, des personnes qui n'étaient présentes lors des événements, j'ai récolté 150 questionnaires. Les entretiens téléphoniques duraient en moyenne 25 minutes pendant lesquelles, le sondé répondait à trente-huit questions fermées, mais pendant lesquelles nous l'écoutions s'exprimer sur le drame et sur la manière dont il percevait les événements. Ce sondage n'est donc pas uniquement quantitatif, car il nous a permis de récolter passablement de matériau qualitatif. Il n'est d'ailleurs pas encore terminé, puisque ce soir, à l'heure qu'il est, une équipe de quatre enquêteurs téléphone aux habitants pour recueillir leur perception du drame.

4) Retour au laboratoire

Parallèlement à ce travail empirique, je me suis interrogé sur les causes possibles de la non-indemnité. Puisque j'avais intuitivement posé cette hypothèse de travail, il était aisé d'en trouver les causes. J'en ai donc développé quatre que je vais vous présenter et que nous confronterons ensemble, dans la dernière partie de l'exposé à ce que j'ai découvert en allant sur le terrain, c'est-à-dire en discutant avec les gens par téléphone et dans leur village. Je vous propose donc de quitter le terrain et de retourner dans le laboratoire ou dans la bibliothèque.

J'ai distingué quatre facteurs qui plaident en faveur de la thèse de la non-indemnité, à dire le culturel, l'individuel, le rédactionnel et l'événementiel. Ces quatre facteurs interagissent entre eux dans la situation de crise telle que le "drame" de l'Ordre du Temple solaire à instauré: le culturel induit des effets de réception, l'individuel des effets d'adaptation, le rédactionnel des effets de communication et l'événementiel des effets d'exception.

Dans le registre du culturel, nous observerons des phénomènes de l'ordre de la perception, dans le registre individuel nous observerons des phénomènes de l'ordre de l'action, dans le registre du rédactionnel des phénomènes de l'ordre de la relation et dans le registre de l'événementiel des phénomènes de l'ordre de l'infraction. Je vous rappelle que je vous présente les causes de la non-indemnité du village suite aux événements de l'Ordre du Temple solaire. J'en développerai deux, le culturel et l'individuel.

4.1. Le culturel

Deux éléments, dans la culture de Salvan me permettent de penser que les habitants de ce village ont perçu les événements avec force. Le premier, c'est la place et le rôle du religieux.

L'Ordre du Temple solaire est avant tout un collectif en quête de spiritualité. Or dans le cas de Salvan, la référence dramaturgie au sacré dans une culture où la religion fonde encore les liens sociaux donne un sens particulier à la réception du "drame". Comme le relève Dayan, les limites internes d'interprétation des récepteurs " sont celles des registres culturels disponibles ou indisponibles aux différentes communautés interprétatives." Or la proportion de personnes de religion catholique romaine dans la population totale valaisanne -et à fortiori de Salvan- est révélatrice du religieux valaisan: "six communes en effet n'atteignent pas 85 % de catholiques." Dans ce cas, l'homologie d'apparence entre l'OTS et la culture religieuse du village peut alors fonctionner comme vecteur de la non-indemnité.

Le deuxième élément, je l'expliciterais sous la locution de l'encyclopédie médiatique. Je vais tenter en deux phrases de démonter le mythe de la perception pure. Le sens d'un événement, ce n'est pas seulement celui véhiculé par l'événement et que chacun se réapproprie à sa manière, mais c'est également les commentaires, les discours, les critiques que l'on a lu, entendu ou vus au sujet de cet événement. On ne peut pas percevoir la Joconde sans percevoir en même temps, la Joconde avec moustache, la Joconde en carte postale, la Joconde commentée par x ou par y. Dans le cas de Salvan et de l'Ordre du Temple solaire, il existe des récits médiatiques constitutifs de notre musée imaginaire, de l'encyclopédie médiatique qui ont inféré des lectures préférentielles des événements: le récepteur -sans avoir vu, lu, observé, réfléchi les événements en train de se dérouler- se voit renvoyé visiter les événements apparentés et constitutifs de l'encyclopédie médiatique. D'ailleurs, les journaux se sont référés explicitement à ces bornes événementielles et signifiantes: ainsi les événements relatifs à la présence de l'Ordre du Temple solaire à Salvan ont immédiatement, dans le rapport lecteur-média-imaginaire, convoqué des références symboliques; citons principalement les "suicidés du Temple", l'Affaire Waco et l'Affaire Jonestown. Ainsi le revoir précède le voir: l'Ordre du Temple solaire se révèle par et à travers les récits

médiatiques passés qui constituent maintenant un réservoir de sens destiné à orienter la perception de la réalité construite en partie par les médias. Les médias participent donc à la thèse de la non-indemnité: les mécanismes que nous avons tenté de décortiquer oeuvrent à maximiser "l'audimat" de la mort de l'Ordre du Temple solaire.

(petite parenthèse: l'Ordre du Temple solaire est devenu à son tour une référence médiatique à laquelle les journalistes légitiment ou ancrent leur papier. Je n'ai jamais lu autant de papier de journalistes sur les sectes que depuis les événements de l'OTS.)

J'en ai terminé pour le pôle culturel, à dire, je répète le religieux et le médiatique comme vecteur de non-indemnité dans l'ordre de la perception.

4.2. Deuxième facteur, L'Individuel

Comme je l'ai annoncé au début de cette communication, j'ai voulu redonner la place à l'utilisateur des médias qui lui revient, c'est-à-dire une place de choix. L'acteur social est dans le fond un concept qui réduit l'individu à sa plus simple expression, alors qu'il est beaucoup plus que cela.

Réhabiliter l'acteur, c'est avant tout lui reconnaître cinq statuts, intimement liés mais faisant appel à cinq situations différenciées.

Sa posture d'agent (acteur certes, mais "est agi" autant qu'agissant) lui confère le pouvoir (en puissance selon Aristote) de procéder à la démédiatisation du drame; elle se rapporte à l'ordre du quotidien.

Sa posture de consommateur l'oblige à modifier ces pratiques de consommation médiatique et communicationnelle; elle se rapporte à l'ordre de l'usage.

Sa posture de citoyen-délibérateur lui permet de participer à la revivification de l'espace public par le discours; elle se rapporte à l'ordre social.

Sa posture de témoin lui permet de (dé-re) construire auto-représentation et stigmatisation potentielle; elle se rapporte à l'ordre affectif.

Sa posture d'électeur l'autorise à réagir quant à la gestion de la crise; elle se rapporte à l'ordre politique.

Je n'ai guère le temps d'examiner en détail l'apport de cette construction du récepteur. Car à chaque posture, j'ai montré dans le rapport les effets que les événements et la médiatisation de ces événements avaient induits: je les cite rapidement, et puis je vais en développer un qui me permettra d'introduire le concept de classe sociale. J'ai montré dans la recherche que si l'on examinait le récepteur, ce que j'ai appelé le pôle Individuel et que j'ai articulé en cinq positions, j'ai montré que l'on pouvait lire six traces de ruptures, six indices de non-indemnité: la démédiatisation, la modification des pratiques de consommation des médias suite aux drames, une revivification de l'Espace public de délibération, une ré-élaboration des rapports sociaux à l'aune de l'information acquise, une modification de l'auto-représentation du village, une gestion de la crise politique active. Je développerai que le premier terme par nécessité de temps.

5. La démédiatisation

Prenons par exemple la posture d'agent social qui lui permet, avons-nous dit, de procéder à la démédiatisation du drame.

Ce qu'il y a "d'intéressant" à Salvan, c'est la coexistence simultanée du "drame" et du "drame" médiatisé: les stratégies des journalistes et des faiseurs de télévision peuvent donc facilement être détournées par les tactiques des téléspectateurs qui, en quittant

l'espace privé, peuvent aller sur le terrain du drame observer lieux de l'événement et coulisses de la fabrication de l'information: ils ont donc le privilège de pouvoir confronter la rhétorique médiatique à leur expérience de l'événement. Le fait que la ferme de Cheiry ait été éclairée pendant trois nuits de suite par des projecteurs pour permettre aux caméras de filmer les ruines encore fumantes peut introduire, pensons-nous, une distanciation critique dans l'acte de réception des émissions télévisées: l'accès in situ à l'exceptionnelle débauche de moyens techniques dévoile les excès de fonctionnement spectaculaire des médias de visu: Cette situation -extraordinaire en soi- véhicule donc un "potentiel émancipateur". En effet les journalistes livraient malgré eux leur propre code de fonctionnement en oeuvrant dans les communes de Salvan et de Cheiry, au vue de tous les villageois. La dimension invisible devenait visible. C'est ce que j'appelle la démédiatisation.

Et bien, cette posture d'agent nous a obligé dans l'analyse à réintroduire le concept de classe sociale, car dans l'enquête ethnographique et dans l'enquête téléphonique, conteste cette analyse optimiste en terme de démédiatisation: non que cette pratique n'ait été pratiquée, mais elle n'a pas été pratiquée collectivement car elle était régie par les logiques sociales.

6. Les classes sociales, le retour

Comme le sociologue Bourdieu l'a montré à maintes reprises, la lecture médiatique ainsi que la lecture de la réalité met en oeuvre des schèmes de perception relatifs à la socialisation des individus. Instituteurs, professeurs, cadres, scientifiques, entendons par là, classe moyenne et supérieure, nous ont surpris par leur discours critique, construit, argumenté sur les médias, les sectes et la perception de ce couple. Considérant (éthos de classe démontré par les travaux d'Hoggart) que l'information est avant tout un devoir qui permet de s'investir intellectuellement dans leur travail, mais également dans leur réseau de sociabilité, les classes moyennes et supérieures ont procédé à une lecture de la médiatisation du drame en terme de "*mise en scène*", "*de village transformé en studio*", "*de projecteurs illuminant l'Eglise*", "*d'arrogance journalistique*", "*de non-fondement de la pratique journalistique*", "*de déontologie à géométrie variable*". Déjà détentrice d'un regard critique sur la société de l'information, cette catégorie sociale possède donc les instruments intellectuels -relatif à leur niveau de formation, pour lire les événements de manière distanciée: ce drame **confirme** alors des présupposés ou des réflexions constitutives de leur formations, donc inhérentes à leur trajectoire de classe. "*C'est le monde qu'il faudrait changer si l'on désire des moyens d'informations fonctionnant sur d'autre logique.*"

6.1. Classes sociales moyennes supérieures et stratégie d'information

A la question "*Est-ce que vous avez changé votre manière de vous informer pendant le drame de l'OTS ou est-ce que vous lisez les journaux comme d'habitude?*", les acteurs des classes moyennes supérieures répondaient systématiquement, par un effet de trajectoire et de classe, le Nouveau Quotidien et l'Hebdo. Ils citaient régulièrement, des chaînes de télévision telles CNN, qui nécessitent un minimum de connaissance d'une langue étrangère, ainsi qu'un réflexe de recherche d'information qui positionne l'individu clairement. Enfin à la question du pouvoir des médias, destinée à mesurer l'attitude des individus face aux médias, la quasi-totalité des individus interrogés a répondu que les médias avaient une grande influence sur l'opinion publique. Mais lorsque, rebondissant sur cette réponse, nous demandions d'expliquer de quel pouvoir l'interrogé investissait les médias, les silences se faisaient lourds: seuls les individus à fort capital culturel parvenait à esquisser des raisonnements et à mettre en perspective rationnelle les idées reçues sur le pouvoir médiatique en citant quelques exemples puisés dans l'encyclopédie médiatique ou encore plus légitimant, en se référant à un auteur dénonçant avec vigueur les méfaits des médias sur la collectivité.

6.2. Des réactions hors classes et des problèmes relationnels

La posture d'**agent** permet également d'affiner la réflexion. L'agent social est plus qu'un simple consommateur de médias: il peut agir sur les médias autant qu'il est agit. Ce concept nous permet de distinguer entre les acteurs qui ont observé activement le travail des médias sur place, des agents qui ont participé de manière active aux interviews et aux tournages. Certains de ces agents n'avaient d'ailleurs pas le choix: leur posture professionnelle les désignait comme des partenaires obligés pour les journalistes. Ainsi dans cette catégorie particulière, le **discours critique sur les médias**, et ce indépendamment cette fois-ci de leur niveau socio-culturel, **s'est révélé très agressif**: nous leur consacrons cette section.

Il est vrai que le concept de classe sociale perd de son importance dans ce cas de figure: ces discours critiques ne se rapportent pas directement à une réflexion savante sur le rôle des médias dans la société contemporaine (relative à un niveau de formation par exemple), mais bien plus à des attitudes professionnelles dont la possession des simples codes du quotidien suffisent pour critiquer le travail journalistique. Ainsi certains agents sociaux ont, malgré eux, été confronté aux journalistes en action avec leur cortège d'impolitesses dues certainement au stress et à l'extraordinarité des événements: "*Certains rentraient dans ma boutique, caméra sur l'épaule, en train de filmer, sans s'être annoncé, et sans demander la permission de pouvoir tourner dans mon établissement.*" D'autres agents expérimentent alors la joie de posséder un téléphone mural, mis à disposition gratuitement pour les premiers journalistes cherchant désespérément à contacter leur collaborateur et que deux cents collègues emprunteront sans demander au propriétaire s'il désire un remboursement financier du service.

D'autres habitants de la région, détenteurs d'informations relatives aux listes nominatives d'habitants étrangers louant des appartements, ont subi les affres de plus de deux cents journalistes désireux d'obtenir ces documents. Ayant refusé d'obtempérer aux injonctions de plus en plus insistantes des journalistes, les personnes se virent proposer enfin de l'argent pour leurs informations: "*Un journaliste canadien m'a proposé, un peu gêné, de l'argent pour que je lui donne une liste nominative, ce que j'ai refusé catégoriquement en lui faisant sentir que j'étais fortement agressée du procédé.*"

Cette dérive grave s'accompagna d'autres désagréments révélateurs du fonctionnement, marginal il est vrai, d'une presse avide de scoop et oublieuse de déontologie. La surprise fut de taille pour une commerçante de Salvan de se voir citée par "La Stampa" comme propriétaire des deux chalets incendiés, alors qu'elle n'avait jamais rencontré le journaliste ni accordé d'entretiens à ce journal et que, de plus, ces informations étaient totalement fausses. Pour ces agents sociaux, en prise aux médias dans des rapports de force presque physique, une déception certaine revient de manière récurrente dans leur discours. "*J'ai eu l'impression qu'ils nous prenaient pour pas grand chose, ou alors pour des demeurés: alors que je refusais d'être filmé, le journaliste m'a dit qu'il connaissait des tas de gens qui paieraient pour passer à la télévision, et qu'une fois dans ma vie, il fallait passer à la télévision. Il nous prenait carrément pour des crétins: à la fin il m'a dit que c'était pour les chaînes françaises et qu'ici on ne risquait donc rien, comme si l'on ne possédait pas de parabole pour capter les chaînes françaises".* Ou encore: "*C'est l'attitude des journalistes que je n'ai guère appréciée. Alors que je venais d'insister sur le fait que je n'accorderai pas d'interview, la journaliste téléphone à son caméraman. Je lui entends alors dire: "tu peux monter dans 1/4 d'heure", espérant me faire changer d'avis ou me mettre devant le fait accompli.*"

Enfin, des témoignages étonnants insistent sur le renversement des codes du savoir-vivre ensemble: "*Les journalistes sont entrés dans le magasin et ils filmaient en direct en me questionnant directement, sans un bonjour, sans décliner leur identité, ni celle de la chaîne qui les employait.*" En fin d'entretien filmé, les journalistes s'annonçaient,

renouaient avec les codes du savoir-vivre, déclinaient leur identité, détendaient un peu l'atmosphère par des plaisanteries, et revenaient sur les réponses enregistrées, en rediscutant la pertinence des propos tenus, et en demandant de refaire une seconde prise: "*J'avais l'impression qu'il fallait que je réponde dans leur sens.*"

De même la protection de la personnalité a été bafouée à plusieurs reprises par des journalistes entreprenants: désireuse de ne pas être filmée, ni photographiée, une habitante de Salvan, détentrice d'informations importantes pour les journalistes, s'est vue, malgré ses injonctions, photographiée puis publiée, à ses dépens. Par la suite, ne voulant pas divulguer ses données, elle fût poursuivie par les journalistes à son bureau, à l'école où elle accompagnait son enfant, puis enfin à son domicile privé. "*Les chaînes étrangères me courraient après dans la rue pour une interview; et la télévision espagnole a presque forcé la porte pour obtenir une interview.*" De plus, cette habitante relève le problème de la transcription de ses propos dans les journaux: "*ces procédés sont critiquables. Avec une virgule, on change totalement le sens de la phrase.*" Mais après les expériences malheureuses des premiers jours, cette personne accorda des entretiens à la condition d'obtenir la carte de visite des journalistes et en les sommant d'écrire ce qu'elle leur avait dit sous peine de procès.

Ces remarques générales sur la conflictualité citoyens-médias se rapprochent de ce que les habitants de Salvan diagnostiquent: "*On n'osait plus traverser la route pour aller acheter du pain de peur de se faire intercepter par des journalistes.*"

Il est évident que le rapport au média de ces agents sociaux s'en est trouvé **désenchanté**, et que, au sens de l'Ecole de Francfort, les consommateurs de médias ont vécu une expérience émancipatrice plutôt qu'aliénatrice: en dévoilant leur logique sur la place publique, les médias ont, sans le vouloir, donné une leçon désanchanteresse du fonctionnement du cirque médiatique.

6.3. Classes moyennes populaires

De manière quasiment symétrique s'offrent au sociologue d'autres discours de classe émis par d'autres acteurs. Alors que dans la section précédente nous avons mis en évidence les discours critiques, une fois relatif directement à la classe, l'autre indirectement à la classe et directement à la posture professionnelle -évidemment liée-, nous aimerions mettre en perspective, dans ce chapitre, les réactions de la majorité des interviewés rencontrés. Lors de l'entretien, nous abordions informellement la qualité de l'information: alors que certains individus à fort capital culturel avait réussi à proposer un système informationnel alternatif à celui mis en oeuvre, le tout accompagné d'un discours critique inspiré de Debord et d'autres sociologues tombés dans le domaine public du prêt à penser, il est apparu très clairement que les individus à faible capital culturel n'ont pas réussi, malgré l'aide du questionneur, à formuler une critique du système médiatique et à imaginer d'autres modalités de gestion de l'information. La majorité des réponses, de formulations toutes identiques et consensuelles à souhait, se résumait à "*les journalistes font leur boulot*", comme s'ils n'arrivaient à poser un regard -non pas critique, nous y reviendrons- mais distancé sur l'état de l'information et sur ce qu'elle pourrait être. "*C'est leur travail*" entendions-nous à longueur de journée, lorsque nous nous enquérions de leurs avis sur la morbidité de la presse (photographies de cadavres, des sacs en plastiques, du petit pieux de bois qui a transpercé le coeur de l'enfant "anté-christ", etc.), sur la recherche du sensationnel, sur l'exploitation du fait divers, sur la superficialité des analyses et sur les méthodes de travail des journalistes. En interrogeant des habitants de Salvan sur la mise en scène du village et plus particulièrement sur les éclairages destinés à rendre visible l'église lors de retransmissions télévisées nocturnes, nous nous faisons répondre: "*C'est normal, la nuit il faut éclairer, sinon ils ne peuvent pas travailler et ils ne peuvent pas filmer.*"

Bourdieu propose de distinguer dans les relations sociales à l'art, une perception proprement esthétique et une perception naïve. Cette dernière, non spécifique, se rapproche des schèmes mis en oeuvre par les acteurs sociaux étudiés dans cette section. Alors que la perception naïve de l'art *"traite les éléments de la représentation, feuilles ou nuages, comme des indices ou des signaux investis d'une fonction de pure dénotation ("c'est un peuplier", "c'est un orage")*, la perception naïve de la construction médiatique du "drame" de l'Ordre du Temple solaire traite les éléments constitutifs du système médiatique comme des signaux investis d'une pure existence, comme si la situation était nécessaire et qu'elle ne pouvait pas en être autrement. Cette difficulté à inventer une connotation, entendons un rival imaginaire de la réalité médiatique dénotée perçue par les citoyens, est relative à la capacité définie et limitée d'appréhension de chaque individu de l'information. *"J'apprécie les photos, les dessins, bref les détails de la situation pour voir comment ça s'est passé."* La perception naïve, mobilise avant tout les codes du quotidien et les schèmes qui orientent la pratique des agents sociaux: la référence au travail, "au boulot" n'est donc pas innocente et trahit une position réflexive sur le travail des journalistes qui ne leur permet guère un regard distancié, mais plutôt un regard tautologique; c'est comme ça, parce que le journalisme c'est comme ça.

7. Un regard critique limité

Cette difficulté d'inventer une autre gestion de l'information ne signifie pas que la critique du système médiatique est absente de leur regard. S'ils ne peuvent pas exercer leur capacité d'indignation, dupes, ils ne le sont pas et ils le disent: *"je me suis demandé si tout ce cirque était tant justifié"* nous avoua une employée de la place de Salvan, au première loge du spectacle en direct. C'est un *"véritable Far-Ouest"*, *"Beaucoup de moyens pour pas grand chose"* dit autre habitant en se référant aux hélicoptères et grosses limousines louées par les journalistes, *"Parfois ils filmaient des trucs inutiles"* en citant l'épisode du facteur poursuivi pendant sa tournée par une équipe de... tournage, *"Ils écrivent ce qu'ils veulent"* en insistant sur une expérience personnelle, *"C'est fou tout ce cirque, et ailleurs, il n'y a plus rien qui se passe?"* D'ailleurs l'humour n'était pas absent des discussions: *"lorsqu'on a lu la recette des pigeons à la Di Mambro, mais on riait..."*. Mais là encore, ce rire trahit la position sociale. Il est différent de celui qui, expliquant sa réaction face au flot de journalistes devant sa porte, explique *"J'ai rien à dire, et j'ai rigolé franchement."*

Malgré cette réappropriation naïve des événements, résignée, avec une tendance à banaliser ce qui s'est passé, force est de reconnaître qu'en même temps et sous le même rapport, l'opinion agie est consciente de la concurrence entre journalistes, du fait que Salvan peut être le terrain de leur avancement dans leur carrière s'ils trouvent une information différente de leur collègues concurrents, du potentiel économique du fait divers et encore que les informations mondiales se résument de façon absurde aux événements de Salvan, alors qu'il existait certainement des causes plus nobles à mettre en évidence. Mais dès que l'on propose une réflexion sur la qualité de cette information, alors qu'ils possèdent les pièces et les exemples pour nourrir un raisonnement critique sur la pratique journalistique, la majorité des interviewés ne remettaient pas en cause les pratiques déontologiques abusives ou le manque de savoir-être des journalistes, mais, sans pouvoir *"construire contre"*, justifiaient le cirque médiatique par la clause du besoin: *"on a besoin de cette information, les gens aiment le fait divers, un peu de sang; c'est positif"* Ou encore *"c'est bien qu'ils nous montrent les détails à la télévision, on doit savoir ce qui s'est passé"*. *"Ils ne peuvent pas faire autrement, c'est leur métier de fabriquer ces images."* Régionalisme linguistique ou oubli des acteurs qui rend impossible d'inventer d'autres gestions de l'information. Cécité sociologique ou myopie volontaire?

Un regard tautologique et un regard distancié

Les nombreuses discussions que nous avons menées nous induisent à imaginer que la pratique quotidienne peut conjuguer plusieurs rapport aux médias, dont un regard

tautologique ironique et un regard critique non véritablement distancié. L'enquête menée à Salvan montre que les récepteurs exercent une lecture de classe qui ne permet guère à la frange inférieure de proposer une réflexion sur le rôle de l'information selon les canons rationnels. On ne peut donc magnifier, comme il est peut-être de mode dans les études de réception contemporaine, les attitudes des récepteurs: non aliénés par les messages de médias, non manipulés, non catatonisés, émancipés par l'humour et l'ironie, il ne reste pas moins que leur position sociale les oblige à goûter la soupe médiatique sans qu'ils puissent imaginer d'autres recettes possibles (opinion agie selon les termes de Bourdieu), alors que certaines franges sociales sont plutôt dégoûtées par le traitement médiatique des mêmes événements (opinion agissante). Relevons le cas d'un restaurateur qui, outre ses intérêts économiques, insistait sur le "*piment*" que cette aventure avait importé à Salvan: ses pratiques culturelles avouées nous permettent de le considérer dans la classe moyenne supérieure et sa vision épiciée de la réalité comme un humour de classe se référant au voyage, à l'exotisme, à l'ailleurs et à l'autre.

Le regard tautologique de l'opinion agie, mis précédemment en évidence, n'empêche certes pas les acteurs interrogés de se documenter de façon spécifique pendant les événements: Paris Match et l'Illustré étaient cités régulièrement par les classes moyennes inférieures, pour la qualité de leur reportage et surtout pour leur photographie. TF1 également, sans compter que la chaîne bénéficie d'un regain de popularité affective étonnante: restés deux semaines à Salvan, ces journalistes ont eu le temps de côtoyer les habitants et d'y être perçu comme "sympathiques", sérieux et respectueux, et même "*de mener une enquête qui a étonné les policiers*", de proposer à la direction de la chaîne des reportages durant jusqu'à 14 minutes sur Salvan et le "drame" de l'Ordre du Temple solaire: nous n'avons rencontré personne, dans l'échantillon classe moyenne inférieure, qui ait émis une critique sur cette chaîne. Ces pratiques, révélatrices des positions de classes, ne se retrouvaient pas dans les discours de classe moyenne supérieure: nous avons rencontré des personnes qui ont immédiatement procédé à une critique des reportages photographiques, trop crus, pas assez informatifs, mais plutôt "de mauvais goûts". Ceux là même visionnaient CNN et d'autres chaînes étrangères pour éviter le spectacle racoleur TF1.

Nous rappellerons brièvement le faisceau d'arguments. La démédiatisation permet aux acteurs, du moins théoriquement, d'intercaler une distance critique entre la rhétorique de presse et la "réalité" événementielle: en effet, dans le cadre géographique de Salvan, les journalistes, rois de l'information étaient nus: ils offraient la fabrication du spectacle en spectacle. Mais contrairement à ce que nous pensions, la démédiatisation ne concerne pas sociologiquement l'ensemble des acteurs sociaux. C'est pourquoi, suite à l'analyse ethnographique, nous avons intégré pour analyse les concepts de classe sociale moyennes supérieures, classes sociales moyennes inférieures et prévu une catégorie hors classe regroupant les acteurs directement impliqués par leur posture professionnelle dans les relations -souvent conflictuelles- avec les journalistes. Chaque classe cultive un rapport alors spécifique avec le "drame" et le "drame" médiatisé dans le registre de la **confirmation**: la classe supérieure se voit confirmer son discours critique sur les médias, la classe inférieure, sans être dupe, trouve le travail des journalistes étranges mais acceptable, quant aux acteurs partenaires des médias, ils ont, comme nous l'avons montré, souffert des dérives journalistiques. Cette confirmation, sur laquelle nous reviendrons, plaide pour la thèse de la non-indemnité: le village et ses acteurs sociaux ne sont pas sorti indemne de cette aventure, puisque certains ont acquis des certitudes, d'autres ont frôlé l'émancipation par les dérives, et enfin quelques uns ont véritablement souffert dans leur rapport aux journalistes; tous se sont particulièrement documentés, donc ont bouleversé leurs tactiques informationnelles ainsi que leur façon de consommer les médias qui d'individuelle est devenue collective durant la durée des événements.

8. Conclusion provisoire

J'ai essayé, un peu trop rapidement, et surtout partiellement -pour vous éviter de me subir trop longtemps et j'espère que ma démonstration n'en a pas trop souffert- de vous montrer que le village était sorti différent de cette aventure de l'Ordre du Temple solaire.

Or, si l'on tire une conclusion provisoire, l'on pourrait dire que rien a véritablement changé, puisque tout ce qui est advenu était déjà inscrit dans les logiques sociales: comme nous l'avons montré, la classe moyenne supérieure n'a pas changé sa pratique des consommations des médias de façon significative: les événements l'ont tout simplement confirmée dans des positions intellectuelles qu'elle avait construite auparavant. De même la perception naïve de la classe populaire et de la classe moyenne inférieure n'a pas été bouleversée par l'effet de démédiatisation possible. **Chaque visée, chaque position dans le champs s'est donc trouvée confirmée dans son état:** les postures fortement liées au catholicisme ont, par exemple, été renforcée dans leur foi, leur croyance et leurs réflexions péjorées sur les religiosités parallèles. "*L'information (...) n'est alors pas autre chose que la confirmation des récits que l'on a dans la tête. Un monde à notre image.*" comme le théorise Jost, un monde intériorisé à notre image, pourrait-on compléter pour ne pas évacuer le social. L'extériorisation de l'intériorité et l'intériorisation de l'extériorité, pour citer Bourdieu, s'articule donc selon des socio-logiques.

La fabrication de l'Autre

Partant de ce constat de non changement, qui relève d'une réappropriation du monde selon une lecture de classe, il s'agit-il de reformuler le questionnement; **rien n'a changé fondamentalement** à Salvan depuis les événements de l'Ordre du Temple solaire, même si nous avons mis en évidence quelques signes extérieurs de rupture. **Et pourtant tout à changé**, pour reprendre l'expression de Kahn: certes la mémoire collective du village s'est enrichie d'un événement extraordinaire qu'elle oubliera peut-être, noyé dans le flot des événements inhérents au long terme, comme elle semble avoir oublié que Salvan accueillait les premiers procès de sorcellerie au début du 15ème siècle.

Tout a changé fondamentalement car **la gestion sociale de la collectivité à été confirmée dans la pertinence de son rapport à l'Autre et de sa relation à elle-même:** dans l'épreuve qu'elle a subie, **la collectivité de Salvan**, chacun individuellement inscrit dans un projet collectif articulé autour d'une identité, a **revisité son mode d'organisation, son fonctionnement, sa spécificité, et se faisant s'est réinventée société par la réaffirmation du lien social, versus l'Autre -celui avec qui le collectif n'est pas solidaire, donc est délié- réaffirmation par la résistance.** Le même et l'autre s'articule donc, dans la triade Salvan-médias-événements OTS, autour de la résistance.

Nous sommes donc en présence d'une évolution des pratiques qui est plutôt à analyser en terme de **confirmation des règles sociales préétablies.** Comme nous l'avions relevé, les gens semblent à la fois avoir été **touché** par ces événements et dans le même temps semblent cultiver un **rapport distancié** étonnant. Tout est contenu dans cette réponse laconique d'un français travaillant à Salvan: "*Le matin, on m'a dit: «tu vas voir, ça va être le Far West ici».*" Far West, littéralement le lointain ouest; la terra incognita, sur un terroir que l'on connaît si bien et que l'on cultive depuis des générations. Ici, mais bel et bien ailleurs, loin, pas de chez nous, de l'étrange étranger, un corps étranger dans une corporation au regard lointain. Impliqué structurellement, mais désengagé conjoncturellement.

Au-delà des analyses de classe, il nous a donc semblé percevoir un élément qui fonde le village comme communauté et sur lequel notre analyse n'a pas porté, nous voulons parler du lien social. Nous proposons alors l'hypothèse que **les événements liés à l'Ordre du Temple solaire ainsi qu'au rôle des médias ont posé au village un problème de gestion de l'altérité et donc de la différence**: "secte", journalistes, touristes morbides, "qui sont-ils? On les connaît si peu" semblaient dire en latence l'attitude des interrogés. Des fous, des cinglés, des malades, des individus en recherche de sagesse... Nous avons examiné ces différentes types de réponses qui nous renseignaient sur le positionnement sociologique de leurs émetteurs. Mais chacune de ces réponses renvoyaient à la dimension de l'Autre: elles disaient, en substance: «qu'importe ce que je dis, mais je le dis en parlant d'ici, de mon village, calme et tranquille», mais d'une tranquillité qui tranche avec les événements que la fenêtre médiatique montre. Ces réponses sont des **marques de "fabrique de l'autre"**. La fenêtre médiatique renvoie dans le fond au miroir de Salvan, à sa spécificité, à ses règles sociales, à sa structure politique, à son organisation, son tourisme doux, à son drame géographique (trop bas pour de la neige de longue durée, trop proche des montagnes pour de véritables champs de neige), bref à la représentation que Salvan se fait de lui-même, à ses fondements; la collectivité des usagers n'a pas seulement réinventé le texte et les images médiatiques qu'elle a vu fabriquer, auxquels elle a participé, mais elle a réinventé son positionnement par rapport à l'autre et par rapport à elle-même.

Nous avons donc assisté, et malheureusement je ne peux développer l'argumentaire, à la lutte qui opposait Tintin Journaliste-Reporter à Astérix, le vaillant protecteur d'un petit village valaisan qui résiste encore contre l'envahisseur.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

Stéphane Haefliger
Sociologue
Boulevard de Grancy 27
1006 Lausanne

Tél. perso: 021 617 31 55
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: stepcom@bluewin.ch